



Un été en Dordogne

Cheminons entre vins



108 vignerons adhèrent à la Route des vins. PHOTO ARCHIVES DANIEL BOZEC



BERGERAC Les vigneronns rivalisent d'imagination pour retenir l'attention des visiteurs sur la route des vins

DANIEL BOZEC
d.bozec@sudouest.fr

Qui a dit qu'une « route des vins » se limitait à une dégustation au coin du comptoir dans la pénombre d'un chai ? Les vigneronns de Bergerac rivalisent d'imagination à l'heure où l'on prône volontiers les vertus de l'œnotourisme. Expositions, promenades pédagogiques dans les vignes, initiations à la dégustation, apéros, casse-croûte voire repas vigneron en bonne et due forme, marchés gourmands : les visiteurs auront l'embarras du choix en parcourant la plaquette estivale éditée pour la première fois (1) par l'Interprofession des vins de Bergerac et Duras (IVBD). Sans doute un signe.

Ne pas croire pour autant que les initiatives surgissent en cette année 2017 par ailleurs plombée par les gélées d'avril. « Il y a une tradition d'accueil à la propriété qui va de pair avec le concept de vente directe, mais l'offre œnotouristique n'a jamais été aussi qualitative et aussi large. Tout l'été est rythmé avec des animations autour du vin », observe-t-on à l'IVBD, chargée de la promotion du vignoble.

Émulation

« Dégustation vins et fromages, jazz en chai, labyrinthe, parcours de santé : des initiatives, il y en avait déjà plein. Mais on essaie de se regrouper pour faire une offre collective », dit Jean-Jacques Lacoste, propriétaire du château Caillavel, à Pomport, qui a repris les destinées de la commission Route des vins au sein de l'IVBD, une formule qui ne demandait qu'à être dépoussiérée.

108 vigneronns, soit un tiers de la profession qui vinifie à domicile dans le vignoble, y adhèrent avec, entre autres engagements qualitatifs, l'obligation d'ouvrir leur propriété au public du 15 juillet au 15 août, cinq jours sur sept, moyennant une cotisation annuelle de 150 euros. « Ce n'est pas grand-chose », raisonne Jean-Jacques Lacoste. Et « une cinquantaine » sont porteurs d'initiatives « qui s'apparentent à l'œnotourisme ». Surtout, ajoute-t-il, « le fait d'être collectivement responsable » provoque une certaine émulation : « On parle des uns et des autres. Les bonnes idées sont faites pour être copiées, pour évoluer ou être contrecarrées. » Et de promettre : « Le catalogue va s'étoffer au fur et à mesure. »

« Panorama sur les bastides »

« Les touristes sont à la recherche de tout un tas d'activités complémentaires », abonde Alain Griaud, dont le château Kalian, à Monbazillac, propose non seulement des

déjeuners bio avec Mauve et son food truck Bioti'truck cet été, mais aussi des soirées privatives en partenariat avec le restaurant étoilé – et voisin – de la Tour des vents. À Boisse, les Molle, propriétaires du vignoble des Moulins de Boisse (lire aussi ci-dessous), ont aménagé une auberge où ils proposent a minima des apéritifs dînatoires au détour d'une dégustation et, au mieux des repas vigneronns sur réservation. « L'idée a germé il y a déjà sept ou huit ans, on n'était plus satisfait de l'accueil-dégustation pur et dur », dit Stéphanie Molle.

Et si elle ne cache pas composer avec la concurrence des marchés gourmands organisés ici et là « tous les soirs », le domaine « arrive à toucher des groupes de passionnés » : « On leur présente la production, on les promène dans les vignes, on a un beau panorama sur les bastides à 180 mètres d'altitude, et on propose un repas fait maison : ça leur plaît beaucoup. »

(1) Disponible à l'office de tourisme, rue Neuve-d'Argenson à Bergerac. Renseignements sur www.vins-bergeracduras.fr.



« Se débrouiller avec soi-même »

Propriétaire avec son époux Bernard du domaine des Moulins de Boisse, Stéphane Molle a beau se démener, elle se demande « s'il n'est pas un peu tard pour développer la route des vins » : « Elle existe depuis trente ans, on essaie tous de se débattre dans notre coin, mais une génération a passé. Dans les années 1990, c'était le défilé à la propriété de mes beaux-parents. Les gens s'approvisionnent autrement, dans les grandes surfaces », déplore-t-elle.

Jean-Jacques Lacoste, président de la commission de la Route des vins de l'IVBD, le dit sans détour : « On n'a pas 36 solutions pour faire connaître nos vins. Il ne faut pas compter sur la grande distribution ou les négociants pour les faire connaître, ça ne les intéresse pas du tout. On reste coincé entre les vins de Bordeaux et les vins du Sud-Ouest : on a les mêmes types de vins que les premiers mais pas l'appellation, et pas les mêmes cépages que les seconds. Il faut se débrouiller avec soi-même... » Ces rendez-vous, « en nette progression tous les ans », assure le président de la commission de la Route des vins, constitueraient un levier essentiel en matière de notoriété, notamment auprès de ceux qui ont pour habitude de passer leurs vacances en Périgord : « On remarque que les gens qui reviennent ramènent d'autres personnes. » Et ainsi de suite dans le meilleur des mondes. « On a une énorme variété de vins, il suffit de regarder le nombre d'appellations pour s'en rendre compte. À nous de le mettre en avant, sinon on est complètement ignorés... », continue Jean-Jacques Lacoste, qui propose encore quelques idées : « On a une région extrêmement étendue, on pourrait avoir des pôles ambassadeurs... »